

Étude sur les positions de flanc tactiques [fin]

Autor(en): **Muralt, H. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **50 (1905)**

Heft 6

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-338313>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ÉTUDE

SUR LES

POSITIONS DE FLANC TACTIQUES

(FIN.)

Exemples tirés des manœuvres.

L'histoire de la guerre nous ayant montré que des positions de flanc bien choisies peuvent contraindre l'ennemi à des changements de front et à des marches qui retardent ses opérations, il est intéressant de rechercher si, dans les manœuvres, nous pouvons nous exercer à utiliser de ces positions. Dans sa conférence à la section bernoise des officiers, sur les manœuvres du Lukmanier en 1904, le major d'état-major Egli a fait remarquer, que pendant sa retraite du Val Medels dans le Val Piora, le détachement rouge aurait pu empêcher la marche du détachement blanc par le Val Termine en occupant une position de flanc sur les hauteurs à l'Ouest de Santa-Maria¹.

A la suite du combat d'Acla, le 5 septembre, le détachement rouge avait reçu l'ordre d'empêcher, à Santa-Maria, l'ennemi de pénétrer dans le Val Piora. Le commandant de ce détachement avait en première ligne à se déterminer sur le meilleur moyen d'exécuter cet ordre. Ainsi que le major Egli l'a démontré dans sa conférence, il pouvait agir entre autres de deux façons :

1^o Barrer le Passo del Uomo à la hauteur du Col (2212 m.), front à l'ennemi.

¹ Nous renvoyons le lecteur qui veut s'orienter sur ces opérations aux articles *Les manœuvres du Lukmanier*, R. M. S. livraisons de septembre et octobre 1904. Consulter la carte *Dissentis-Faido* de l'Atlas Siegfried, 1 : 50 000.

2° Occuper les terrasses du versant Nord du Scai et empêcher de là l'ennemi de s'avancer au delà de Santa-Maria.

La première de ces positions avait l'avantage de posséder une ligne de retraite droit derrière elle, tandis que la seconde position aurait été tout à fait excentrique, s'il avait fallu continuer à battre en retraite : les troupes, en se retirant, auraient dû battre en retraite sur les rampes sud du Passo del Uomo et de Piano dei Porci pour s'opposer à la marche de l'ennemi par le Val Termine. Ces positions sont l'une et l'autre des positions défensives bien caractérisées ; diriger une offensive depuis elles c'était s'exposer au même danger auquel s'exposait l'ennemi en les attaquant, c'est-à-dire qu'il aurait fallu traverser la plaine de Santa Maria, sans aucune protection contre le feu de l'ennemi.

Il est vrai que le commandant du détachement rouge savait que le lendemain il devrait infailliblement continuer sa retraite, puisque ses troupes devaient être embarquées à Airolo ; on ne saurait donc lui faire un reproche d'avoir occupé une position purement défensive, d'où ses communications étaient assurées et d'où il pouvait battre en retraite dans des conditions relativement favorables. En cas de guerre la situation eût été bien différente : de la communication du commandant de division informant que l'offensive du 5 septembre au col de l'Oberalp n'avait pas vaincu la résistance de l'adversaire, il n'était pas permis de conclure que l'idée du mouvement offensif était abandonnée.

Le commandant du détachement rouge aurait considéré qu'il lui convenait de se ménager une base d'opérations aussi favorable que possible dans l'éventualité de la reprise du mouvement dans la direction du Val Medels, ce qui l'aurait peut-être engagé à occuper la position de flanc ci-dessus indiquée. Il est juste d'ajouter que, pour occuper une position au nord du Val Cadlimo, il fallait être assuré que les troupes rouges du Val Nalps y contiendraient l'ennemi, de telle sorte que ces derrières de la position fussent dans tous les cas protégés. Il semble bien que ce soit la considération de ce danger qui ait déterminé le choix du commandant rouge.

La position de flanc en question se trouve sur les terrasses du Piz Rondadura, à 2270 m. de hauteur, front à l'est dans la direction de la vallée de Santa Maria. Cette position, avec ses pentes escarpées mais assez régulières, offre un excellent champ de

tir dans la direction de la vallée et du village de Santa Maria ; l'artillerie de montagne peut également tenir sous son feu le débouché de l'Alp Scheggia. Les réserves peuvent être placées à couvert sur les terrasses, à 2270 et à 2372 mètres. L'aile extérieure, soit l'aile gauche, est appuyée au Val Rondadura profondément encaissé et qui protège ainsi très efficacement la position. Le point faible de cette position de flanc, c'est sa ligne de retraite sur le Passo del Uomo, par où s'établissent les communications et qui est située sur le flanc droit. Néanmoins, étant donné la mission nettement offensive du détachement et considérant que cette offensive ne paraissait que momentanément suspendue, la position présentait assez d'autres avantages pour que le commandant du détachement fût fondé à la choisir. Au cas où l'ennemi serait parvenu à rendre la position intenable et à forcer le détachement rouge à la retraite, peut-être quelques subdivisions auraient-elles été refoulées dans le Val Cadlimo ; mais, en passant à l'est de Taneda, elles auraient pu rejoindre le détachement à Ritom.

La position pouvait être occupée de la manière suivante : pendant la retraite du détachement depuis Acla, 2 compagnies, renforcées peut-être de mitrailleuses, seraient demeurées en avant-postes aux environs de l'Alp Scheggia, avec mission de défendre coûte que coûte le défilé pendant la nuit. Le reste du détachement, soit un bataillon et demi avec l'artillerie de montagne et le reste des mitrailleuses aurait organisé la position et se serait tenu prêt à l'occuper ; la réserve très forte aurait pu comprendre tout un bataillon. Au cas d'une attaque de nuit les avant-postes étaient assez forts pour tenir le défilé, même contre un ennemi très supérieur en nombre. Si l'attaque avait lieu à l'aube, les avant-postes se retireraient en combattant sur le Passo del Uomo et attireraient ainsi la poursuite de l'ennemi dans la zone d'action de la position de flanc, qui pouvait le tenir sous son feu. Enfin, de jour, les avant-postes pouvaient battre en retraite jusqu'au Passo del Uomo et occuper celui-ci en vue de la retraite du détachement, car un simple poste sur le versant Nord du Scopi rendait autant de services pour l'observation que de forts avant-postes au fond de la vallée.

Si l'ennemi, même très supérieur en nombre, voulait attaquer avec quelque chance de succès, il devait tenter d'atteindre la hauteur qui, au nord du Val Rondadura, flanque la position

dans toute son étendue. Mais pour la gravir, il aurait dû passer sous le feu de l'arc de cercle décrit par l'aile gauche de la position, à moins de monter par des chemins extrêmement difficiles, ce qui aurait exigé beaucoup de temps et n'aurait pas manqué d'être éventé par le défenseur. Admettons néanmoins qu'en tournant et en flanquant la position il contraignît ce dernier à l'évacuer. Il lui aurait fallu descendre ensuite dans le Val Rondadura pour remonter sur la position laissant ainsi au défenseur tout le temps d'exécuter sa retraite sur le Passo del Uomo. Aucune poursuite n'était à craindre depuis la plaine, puisque celle-ci était sous le feu des troupes établies au Col. Ainsi en occupant une position de flanc à l'ouest de Santa Maria, on se serait ménagé la possibilité de défendre encore le Passo del Uomo après que la dite position serait devenue intenable. Pour un combat destiné à gagner du temps, cette position est donc extrêmement favorable.

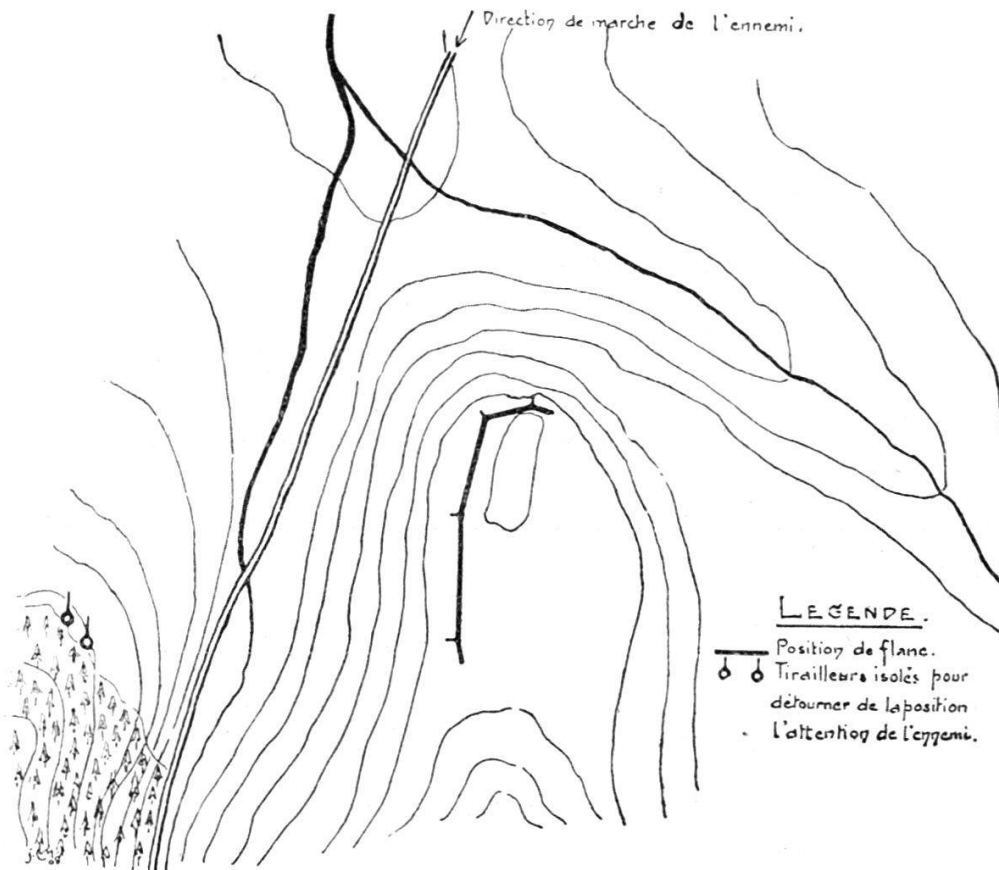
Si au contraire, le lendemain matin, pendant ou avant l'attaque de l'ennemi, l'ordre était arrivé de reprendre l'offensive, l'occupation de la position de flanc présentait des avantages que n'offre point la simple défense du Passo del Uomo. Impossible pour l'ennemi de déboucher du défilé au nord de Santa-Maria ; il peut être facilement maintenu par des forces relativement minimes. Pendant ce temps le gros marche à l'ennemi par le Val Rondadura, sur les hauteurs qui le dominant au nord et le contraignent à reculer, à moins que cet ennemi n'ait lui-même atteint déjà ces hauteurs. Dans cette alternative, une rencontre sur l'Alp Vitgira aurait décidé de la supériorité tactique.

En pays de montagnes, des positions de flanc de ce genre seront spécialement utiles pour une subdivision avancée chargée de garder couvert le débouché d'un défilé pour le passage du gros. Il sera souvent possible, à cet effet, de s'établir sur un des côtés de la vallée à l'endroit où le défilé s'élargit. Plus alors la position de flanc est éloignée du débouché, plus le gros de l'armée aura de facilité à se déployer hors du défilé.

Il faut naturellement que l'aile extérieure d'une position de cette nature trouve dans le terrain un appui solide, ou — ce qui sera souvent le cas dans un pays de montagne — que les chemins qui y conduisent depuis l'ennemi soient absolument impraticables ; il faut en outre qu'il n'y ait pas en face d'elle des hauteurs d'où l'ennemi puisse la couvrir de son feu. Quant aux communications d'arrière et à la ligne de retraite, leur importance est d'autant moindre que le détachement est plus petit.

et sa mission plus nettement offensive. Plus les effectifs seront faibles, plus la troupe aura de facilité — à la condition d'être accoutumée à la montagne, — à battre en retraite sur le défilé ou à se ménager, même par des sentiers difficiles, une nouvelle ligne de retraite, qui lui permettra de se soustraire à l'action d'un ennemi quelque énergique et supérieur en nombre qu'il soit.

En somme, des positions de flanc aussi limitées ont plutôt le caractère de positions d'embuscade, d'où l'on espère surprendre l'ennemi. Il semble que précisément les pays de montagne réunissent toutes les conditions favorables aux surprises de cette espèce. La cavalerie doit renoncer presque complètement à accomplir son service d'éclaireur ou de sûreté; elle ne peut s'en acquitter que sur les routes et sur les chemins qui sont rares, et où elle perd sa principale qualité, la rapidité. Dans ces conditions, une subdivisions occupant, à la façon des Boers, une position de flanc bien dissimulée, pourra facilement surprendre pendant sa marche et anéantir un ennemi peu habitué à la montagne, surtout si elle réussit à détourner de la position l'attention de celui-ci en postant, dans une direction opposée, des tirailleurs isolés.



POSITION DE FLANC POUR LA DÉFENSE DE L'ISSUÉ D'UN DÉFILÉ

On voit, par ce qui précède, que dans des manœuvres avec des effectifs restreints, l'occasion se présente d'occuper des positions de flanc. Il reste à rechercher en terminant comment, dans les grandes manœuvres, telles qu'elles ont lieu chez nous, de telles occasions pourraient être suscitées pour le commandant d'un des corps en présence. Aux manœuvres de 1904, le 1^{er} jour des manœuvres de corps, la division combinée a bien occupé une position de flanc à Neunform-Iselisberg ; mais si elle l'a fait, c'est sous la contrainte des circonstances et sans que la « supposition » fut de nature à l'y pousser. En outre, cette position de flanc avait un gros défaut : l'aile extérieure n'était nullement appuyée ; la division combinée se mettait donc dans le risque très grand d'être enveloppée ; c'est d'ailleurs pour parer à ce danger que le commandant abandonna cette position pour une autre plus éloignée.

Il faut naturellement laisser au commandant d'un corps de manœuvre la plus grande latitude possible dans le choix de ses décisions ; néanmoins, on peut combiner des situations qui lui suggèrent l'occupation d'une position de flanc, parce qu'il reconnaît que là est la meilleure solution de sa tâche. Il convient aussi, toujours pour réserver sa liberté, de fixer la situation de telle manière qu'il puisse, soit abandonner la position de flanc pour prendre l'offensive, une fois au clair sur les intentions de l'adversaire, soit adopter une résolution tout à fait différente de celle que souhaite la direction des manœuvres. D'où résulte pour celle-ci l'obligation de peser soigneusement les termes de son ordre — ce qui d'ailleurs en cas de guerre doit être le cas pour tous les ordres — et de le conformer au caractère et aux qualités du commandant. Cela est surtout important si l'on désire laisser intactes la responsabilité et l'initiative de ce dernier.

Nous nous sommes appliqués à rechercher une situation de ce genre. Pour son étude, nous renvoyons le lecteur à la carte Dufour 1 : 100 000, feuille VIII ¹.

Dislocation le 7 septembre au soir.

ROUGE.

Etat-major de la IV ^{me} division	Reiden
VII ^{me} brigade d'infanterie	Dagmersellen-Reiden-Langnau
VIII ^{me} » »	Altishofen-Nebikon-Erysholz- Wyl-Wauwyl-Uffikon-Buchs- Eriswyl. (Avant-postes)

¹ Les abonnés à la *Revue militaire suisse* peuvent s'en référer à la carte 1 : 100 000 du terrain des manœuvres du IV^e corps d'armée, en 1902, livraison d'août 1902.

4 ^{me} bataillon de carabiniers	Eichbühl
4 ^{me} compagnie de guides	Reiden
4 ^{me} régiment de cavalerie	Sursee
4 ^{me} régiment d'artillerie	Reiden
12 ^{me} » »	Langnau-Richenthal
4 ^{me} demi-bataillon du génie	Uffikon
Compagnie de pontonniers I/4	Wikon
Compagnie d'aérostiers	Wikon
4 ^{me} compagnie de télégraphistes	Reiden
Lazaret de division	Wikon

BLANC.

Etat-major de la VIII ^{me} division	Hochdorf
XV ^{me} brigade d'infanterie	Hochdorf-Baldegg-Kleinwan- gen-Hohenrain
XVI ^{me} » »	Ballwyl-Urswyl-Eschenbach
8 ^{me} bataillon de carabiniers	Oltenhusen
8 ^{me} compagnie de guides	Hochdorf
8 ^{me} régiment de cavalerie	Sempach
8 ^{me} régiment d'artillerie	Hochdorf-Hohenrain
8 ^{me} demi-bataillon du génie	Lügswyl
Compagnie de pontonniers II/4	Lügswyl
Lazaret de division	Abtwyl

SITUATION GÉNÉRALE.

L'avant-garde de l'armée rouge a passé le Hauenstein et a pénétré le 6 septembre jusque dans la région Aarburg-Olten; elle a repoussé dans la direction de Berne les détachements blancs qui lui disputaient le passage.

Une armée blanche, opérant dans son propre pays, se concentre dans la région de Berne.

Situation de la division rouge (IV^{me}).

Le gros de la IV^{me} division passe le Jura le 7 septembre au matin.

Le commandant de la IV^{me} division reçoit, à la tête de sa division, à Trimbach, l'ordre suivant du commandant de l'armée, ordre daté d'Olten, le 7 septembre à 9 h. du matin.

« L'armée ennemie paraît organiser sa défense dans la région de Jegensdorf, au nord de Berne; des forces ennemies importantes se trouvent encore dans la région de Lucerne; elles chercheront probablement à rejoindre le gros, mais il n'est pas impossible que ces troupes, qui doivent appartenir à la VIII^{me} division, cherchent à opérer sur notre flanc ou sur nos communications.

« J'ai l'intention de marcher aujourd'hui à la tête de l'armée jusque dans la région Wangen sur l'Aar-Langenthal, de manière à attaquer demain l'ennemi près de Berne.

» Vous recevez l'ordre de marcher avec votre division renforcée dans la direction de Lucerne, d'empêcher les troupes qui se trouvent dans cette région de rien entreprendre contre notre flanc, si possible de les battre ou d'occuper Lucerne pour empêcher leur jonction avec le gros de l'armée. — Essayez d'at-

teindre aujourd'hui Dagmersellen et de là agissez en vous inspirant des circonstances.

« Dernière étape de la VI^{me} division: Olten. Station terminus: Zofingue. »

La division marche le 7 septembre jusqu'à Reiden-Dagmersellen, et se couvre par des avant-postes sur la ligne Ober-Wellberg — Wauwyl — Eriswyl.

Prescriptions de manœuvres.

Conformément à cette supposition la IV^{me} division est cantonnée du 7 au 8 septembre au nord de la ligne Ober-Wellberg—Wauwyl—Eriswyl, le long de laquelle des avant-postes doivent être placés dès le 7 septembre à 6 h. Le 4^{me} régiment de cavalerie sera à la disposition du commandant de la division dès le 7 septembre, à 4 h. du soir.

Le 8 septembre les têtes de colonnes de la division ne passeront pas la ligne des avant-postes avant 8 h. du matin.

Situation de la division blanche (VIII^{me}).

Le VIII^{me} division a achevé le 6 septembre sa concentration dans la région Zoug-Baar et est sur le point de chercher sa jonction avec le gros de l'armée.

Le 7 septembre, à 3 h. du soir, le commandant de la VIII^{me} division reçoit à Hochdorf, par télégraphe, l'ordre suivant daté de Berne, 7 septembre, à 2 h. du soir :

« L'avant-garde ennemie a passé le Hauenstein hier ; aujourd'hui le gros semble la suivre. D'après les rapports d'agents sûrs, l'avant-garde ennemie doit continuer aujourd'hui sa marche sur les deux rives de l'Aar, en détachant des forces importantes dans la direction Zofingue-Sursee.

» Je me propose d'attendre l'ennemi dans une position fortifiée à Krauchthal-Jegendorf et de le forcer à reculer ; ne cherchez plus à rejoindre le gros de l'armée.

» Vous recevez l'ordre d'arrêter les troupes ennemies envoyées dans la direction de Sursee, d'empêcher dans tous les cas leur action sur le flanc de l'armée et de protéger Lucerne, de manière à ce que le matériel considérable qui s'y trouve reste à notre disposition pour une offensive ultérieure.

» Dernière étape: Lucerne. Cherchez, d'accord avec le commandant de cette place, à utiliser le chemin de fer pour le transport de vos subsistances ».

Prescriptions de manœuvres.

Conformément à cette supposition, la VIII^{me} division est cantonnée du 7 au 8 septembre à l'est du Rhônbaach derrière la ligne des avant-postes placés dès 6 h du soir ; le 8^{me} régiment de cavalerie sera à la disposition du commandant de la division dès 4 h. du soir ; pas de limite d'heure pour son entrée en action le 8 septembre.

Les têtes de colonnes de la division ne franchiront pas le Rhônbaach avant 8 h. du matin.

Ordre de rassemblement pour le 8 septembre 19 . .

Hochdorf, le 7 septembre 19 . . 7 h. du soir.

1. Des forces ennemies ont dépassé Zofingue et pénétré dans le Wiggerthal.

Notre cavalerie éclaire dans cette direction d'après des instructions spéciales.

2. La VIII^{me} division se portera demain contre l'ennemi pour empêcher celui-ci de coopérer avec son armée principale ; à cet effet, elle se rassemblera le 8 septembre à 8 h. du matin comme suit :

XV ^{me} brigade d'infanterie :	1 régiment au sud de Baldegg 1 régiment à l'ouest de Hochdorf
XVI ^{me} brigade d'infanterie :	1 régiment à Urswyl 1 régiment à Brimden à l'ouest d'Eschenbach
8 ^{me} bataillon de carabiniers :	à Lügswyl
8 ^{me} compagnie de guides :	à Hochdorf
8 ^{me} régiment d'artillerie :	aux ordres du commandant de la XV ^{me} brigade d'infanterie, au lieu du rassemblement du régiment qui doit prendre position à Hochdorf.
8 ^{me} demi-bataillon du génie :	à Lügswyl avec le 8 ^{me} bataillon de carabiniers sous le commandement du commandant du 4 ^{me} équipage de pontonniers.
Compagnie de pontonniers II/4	
Lazaret de division :	à la sortie Est de Hochdorf.

3. Le rassemblement s'opère sous la protection des avant-postes qui se tiennent prêts à partir.

La 8^{me} compagnie de guides mettra ce soir à 8 1/2, à la disposition du commandant de la division, une patrouille (un officier avec de 6 à 10 hommes).

4. Distributions, 8 septembre à 10 h. du matin à la gare de Hochdorf ; les trains de bagages ne quitteront pas les cantonnements avant 8.30 h. ; après les distributions, le train parquera à la sortie ouest de Hochdorf, à l'est du Rhonbach.

5. Les rapports me seront adressés pendant la nuit à Hochdorf. Distributions des ordres le 8 septembre à 7 h. du matin.

Le commandant de la VIII^{me} Division.

Par écrit :

aux commandants des :

XV^{me} brigade d'infanterie
 XVI^{me} » »
 8^{me} bataillon de carabiniers
 8^{me} compagnie de guides
 8^{me} régiment d'artillerie
 8^{me} demi-bataillon du génie
 Compagnie de pontonniers II/4
 Lazaret de division.

En présence de la situation qui lui est indiquée, le commandant de la VII^e division s'inspirera des considérations suivantes :

« Nous connaissons trop peu les intentions de l'adversaire pour prendre immédiatement l'offensive ; en prenant l'offensive

nous risquerions de donner un coup d'épée dans l'eau, l'ennemi ayant le choix entre plusieurs routes; nous perdriions ainsi du temps et permettrions à l'adversaire d'atteindre Lucerne, avant de pouvoir ramener nos troupes de la fausse direction où elles se seraient engagées et les lui opposer.

» Une position derrière le Rhonbach se prêterait fort bien à la défensive, mais serait trop éloignée de la ligne d'opérations de l'ennemi pour remplir notre but qui est de protéger Lucerne.

» L'ennemi peut accompagner de Reiden, dans la direction de Hüttwyl, la marche sur Berne de l'armée qui l'a détaché; nous nous trouverions ainsi sur son flanc, ou même sur ses derrières, au cas où il obliquerait à droite pour porter secours au gros de l'armée; ce serait pour nous alors l'occasion de prendre l'offensive.

» L'ennemi peut avancer jusqu'à Schötz, pour nous empêcher de rejoindre le gros en passant par Hüttwyl; mais cette manœuvre qui le paralyserait ne paraît pas très vraisemblable.

» Il est possible que l'ennemi ait connaissance du matériel de guerre amassé à Lucerne et qu'il s'avance sur cette ville pour nous empêcher en outre de rejoindre par Lucerne le gros de l'armée. Il est peu probable qu'il marche sur Lucerne par Schötz-Ruswyl, le chemin étant le plus long (5 km. de plus); il suivra probablement la route la plus courte qui longe la rive ouest du lac de Sempach.

» Au cas probable d'une marche de l'ennemi sur Lucerne, notre division pourrait l'attendre au sud de la ligne Emme-Reuss, entre Rothsee et Litau. Mais cette position serait trop rapprochée du point qu'elle doit couvrir; en outre, elle présenterait le gros inconvénient d'être coupée en deux par la Reuss. Une position à l'ouest de Rothenburg, entre Böltzchi et Giebel, dominerait bien la route de l'ennemi, mais elle ne paraît guère avantageuse, les hauteurs auxquelles elle fait face offrant des positions favorables à l'artillerie ennemie. Le gros inconvénient de ces deux positions, c'est qu'elles sont trop rapprochées du point à défendre; on attire ainsi l'ennemi, sur l'effectif duquel on n'a pas de renseignements précis et qui peut être beaucoup plus fort que nous; par suite on s'interdit de se dérober dans une autre direction. En même temps, nous nous éloignons du théâtre des opérations principales: si les troupes situées dans le Wiggerthal avaient pour mission d'attaquer le flanc droit de

notre armée, notre marche sur Rothenburg risquerait de nous empêcher d'intervenir à temps.

« Par conséquent, il convient que le 8 septembre la division soit concentrée à l'est du Rhonbach et se tienne prête, suivant les rapports que nous recevrons d'ici là, à occuper une position, que nous reconnaitrons aujourd'hui, et d'où elle puisse empêcher la marche de l'ennemi sur Lucerne; au cas où l'ennemi suivrait la rive est du lac, la position à occuper se trouverait entre Bromen (772) et Hildisrieden; et au cas où il suivrait la rive ouest, elle se trouverait au nord de Adelwyl entre Beuzenwinkel et Feld (588).

« Il faut que cette concentration ait un caractère nettement offensif.

« Au cas très probable où l'ennemi s'avancerait par la rive ouest du lac de Sempach, la position que nous avons à prendre se présente de la façon suivante: elle s'étend de Beuzenwinkel à Feld et domine la vallée qui aboutit à l'extrémité sud du lac de Sempach; elle offre plusieurs emplacements favorables pour l'artillerie avec un champ de tir s'étendant jusqu'aux hauteurs en face. Grâce à de nombreuses communications, il est facile de porter les troupes d'une aile à l'autre de la position et la nature boisée et la conformation du terrain permettent d'opérer ces mouvements à couvert. On peut observer jusqu'à une très grande distance la marche de l'ennemi. Sur le front s'étend une vallée, traversée par deux ruisseaux, large de 1 km. environ et entièrement commandée par notre feu. L'aile extérieure — soit l'aile droite — s'appuyant au lac est parfaitement protégée, et l'aile gauche trouve dans les hauteurs de Feld un point d'appui assez favorable.

« Au cas où l'ennemi, informé à temps de nos mouvements, s'avancerait par la rive Est du lac, nous prendrions position entre Bromen et Hildisrieden. Cette position est moins avantageuse que la précédente; la vue et le champ de tir sont bien moins étendus, l'artillerie n'y pourrait trouver de positions favorables qu'à l'extrême aile extérieure. Sur le front, le terrain boisé permet à l'ennemi de s'avancer à couvert entre les hauteurs. L'aile extérieure est menacée, mais elle pourrait se replier pour empêcher un mouvement tournant. Dans ces conditions, pour remporter un succès, nous devons prendre l'offensive contre l'ennemi, au moment où il se préparera à marcher en avant à l'attaque de la position ».

Il résulte clairement de ce qui précède, que pour la division blanche, il est à souhaiter que l'ennemi suive la rive ouest du lac de Sempach; mais — à moins d'entraver la liberté d'action du commandant — on ne peut dire à l'avance s'il en sera ainsi. Au moyen de sa cavalerie, la division blanche tentera d'attirer l'ennemi sur la rive gauche. La division blanche se servira donc de sa cavalerie sans se préoccuper de la règle générale d'après laquelle la cavalerie doit être portée sur l'aile extérieure non protégée. En dérogation à cette règle, il conviendrait d'envoyer le 8^{me} régiment de cavalerie sur la rive ouest, dans la direction de Sursee, avec la mission d'attirer autant que possible l'ennemi dans cette direction; dans ce but, elle défendrait le terrain pied à pied contre l'ennemi et l'attirerait peu à peu par des retraites successives. En la renforçant par un faible détachement d'infanterie sans bagages, on augmenterait encore les chances de succès de cette manœuvre. Sur l'aile extérieure, dans la direction de Münster, on se contenterait de faire éclairer et observer par de fortes patrouilles, prises dans la compagnie de guides.

Les deux positions que nous venons d'indiquer sont des positions de flanc bien caractérisées; leur grand inconvénient est que les communications sur Lucerne s'établissent par une aile; au cas d'une défaite, Lucerne devrait donc être sacrifiée. — On peut cependant courir ce risque pour deux raisons: d'abord les forces dont l'ennemi se prive pour l'engagement décisif qui doit avoir lieu près de Berne, ne peuvent pas être bien supérieures à la division blanche; en second lieu, on doit admettre que l'adversaire victorieux s'inspirera du principe d'après lequel c'est l'armée ennemie elle-même et non pas une ville ou un territoire qui doit être l'objet de toute attaque. « Où que nous nous retirions, l'ennemi nous suivra ».

Il est vrai que pendant le combat, la cavalerie ennemie pourrait s'emparer de Lucerne. Il conviendra donc que la cavalerie blanche, après s'être repliée le long de la rive ouest du lac, se porte sur l'aile gauche de manière à protéger les communications d'arrière.

La division blanche ne semble pas devoir éprouver trop de difficultés à déplacer ses communications; opérant dans son propre pays, elle pourrait, au besoin, tirer pendant quelques jours ses subsistances de la riche contrée agricole où elle se trouve, sans avoir à établir des communications plus lointaines; sinon

elle pourrait prendre pour base Zoug ou, continuant à battre en retraite, Schwytz. Pendant les manœuvres, il y a assez de lignes de chemins de fer pour pouvoir ravitailler n'importe où la division.

Sur la base que nous venons d'indiquer on peut imaginer plusieurs façons, pour la division blanche, d'accomplir sa mission ; mais il n'est pas nécessaire de les mentionner ici, la conduite des opérations dépendant trop du caractère du commandant pour qu'on puisse prévoir le parti qu'il choisira.

Quoi qu'il en soit, l'exemple que nous avons choisi montre bien que, pour remporter une victoire tactique, le commandant ne doit envisager la position de flanc occupée par lui, que comme une base d'où il pourra diriger l'offensive au moment voulu.

Au moyen de communications ou d'ordres supposés des armées principales aux deux divisions en présence, la direction des manœuvres peut d'ailleurs orienter à son gré la marche des opérations, de manière à porter ses troupes à l'endroit où elles doivent se trouver pour les manœuvres du lendemain.

En terminant, il convient d'insister encore une fois sur le fait que, pour les positions de flanc, comme d'ailleurs pour toute autre position tactique, ce qui importe avant tout, ce ne sont pas les qualités extérieures de la position, mais bien la « force d'action » du défenseur qui l'occupe.

Et par « force d'action » nous entendons, non pas la supériorité numérique sur l'adversaire, mais l'énergie du commandement ; cette énergie, le chef la puise dans la confiance qu'il peut avoir en ses troupes et dans le sentiment qu'elles sont à la hauteur de toutes les circonstances.

Espérons que la nouvelle organisation militaire donnera les moyens de placer, dans les mains des chefs, un pareil instrument.

H. DE MURALT,
major à l'état-major général.

